



Patrimoine & Développement
du Grand Grenoble



**Seyssinet-Pariset plaine,
de la plaine inondée par le DRAC à la ville,
un siècle d'histoire**





Seyssinet-Pariset plaine s'étend sur la rive gauche du Drac,
au pied du plateau de Saint-Nizier du Moucherotte,
sur le versant est du Vercors

Journées Européennes du patrimoine à Seyssinet-Pariset Année 2012

Notre association, Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, sollicitée par la mairie de Seyssinet-Pariset, constitua un groupe de recherche patrimoniale afin de réaliser au cours des journées seyssinettoises de 2012, une présentation de l'histoire de Seyssinet, depuis la création de sa cité urbaine dans la plaine ainsi que de ses richesses patrimoniales.

Une exposition de panneaux et un diaporama ont été réalisés par le groupe patrimonial.

Le diaporama qui a tourné en boucle pendant deux jours et les panneaux furent installés dans une salle de l'Hôtel de Ville de Seyssinet-Pariset, à la disposition des visiteurs, curieux de découvrir l'histoire de leur ville.

Ce groupe de recherche réunissait :

. des membres de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble, Guy Jouffrey, vice-président, décorateur et passionné d'histoire, Mireille Courteau, secrétaire générale et Gérard Khayat, adhérent et conseiller dans de nombreux domaines.

. des habitants de Seyssinet, Alain Bernier-Pellat, Georges Lambert et Armelle Lorin.

. Guillaume Spirhanzl, adjoint à l'urbanisme à la Mairie de Seyssinet était le coordinateur de ce groupe de recherche.

La Mairie de Seyssinet nous avait à cet effet, ouvert gracieusement la documentation de la commune et deux membres de son personnel nous ont aidés à réaliser techniquement le diaporama et les panneaux, Corinne Billon-Grand du service communication et Hugo Daguenet du service informatique. Nous l'en remercions.

Le but de cette opération patrimoniale était ainsi défini :

«Rassembler la mémoire collective avant qu'elle ne se perde et l'idée qui a été développée était de montrer que « la sauvegarde du patrimoine passe par son intégration dans un urbanisme soucieux du bien-être des hommes pour maintenant et pour demain ».

Voici ce document édité pour la mémoire de cette opération de valorisation du patrimoine de Seyssinet.



Histoire des armoiries de la ville de Seyssinet-Pariset



La tour, la bisse et le dauphin

La tour, qui représente la Tour sans Venin, et la bisse (sorte de serpent) se rattachent à la légende de la Tour de Parizet, appelée Tour sans Venin. Quant au dauphin couronné, c'est l'emblème du Dauphiné.

Histoire des armoiries de la ville de Seyssinet-Pariset (Pariset/Parizet).

Parizet / Pariset

C'est un employé de la Poste qui fit l'erreur d'écrire Pariset et non Parizet. L'habitude est restée.

La devise "Sans Venin" marque la volonté de paix de la ville mais aussi la légende que Saint Véran chassa les serpents qui grouillaient au pied de la Tour.

Les couleurs du blason sont celles de la famille Benoit, seigneur de Parizet en 1348, le blanc et le jaune plus le rouge couleur du Dauphin. L'oriflamme a des bandes horizontales de haut en bas : jaune, blanc, rouge.

Mythes et légendes de La Tour sans venin



La déesse Isis

A l'emplacement de la tour actuelle s'élevait un poste romain auprès duquel était érigé un temple dédié à la déesse Isis. Isis-Hygie est une divinité égyptienne guérisseuse et préservatrice. A ce titre, elle pouvait immuniser ses fidèles contre les morsures de serpent venimeux d'où Tour sans Venin. Le nom de Parizet peut également provenir de cette origine commune à Isis : "par Isidi" issue de "par Isis", adorateurs d'Isis. Certains historiens pour appuyer cette version vont même jusqu'à avancer que l'Isère (Isara) tire également son nom de la divinité Isis.

Edifice militaire, lieu de culte

Certains disent que la Tour doit sa fondation au célèbre paladin Rolland, parent de Charlemagne. Quoiqu'il en soit, la position de ce lieu était stratégique et justifiait la construction d'un édifice militaire. Peut-être était-il en premier un lieu de culte créé par les Celtes. L'oratoire et les bâtiments qui l'entourent étaient un ermitage dédié à Saint Véran.

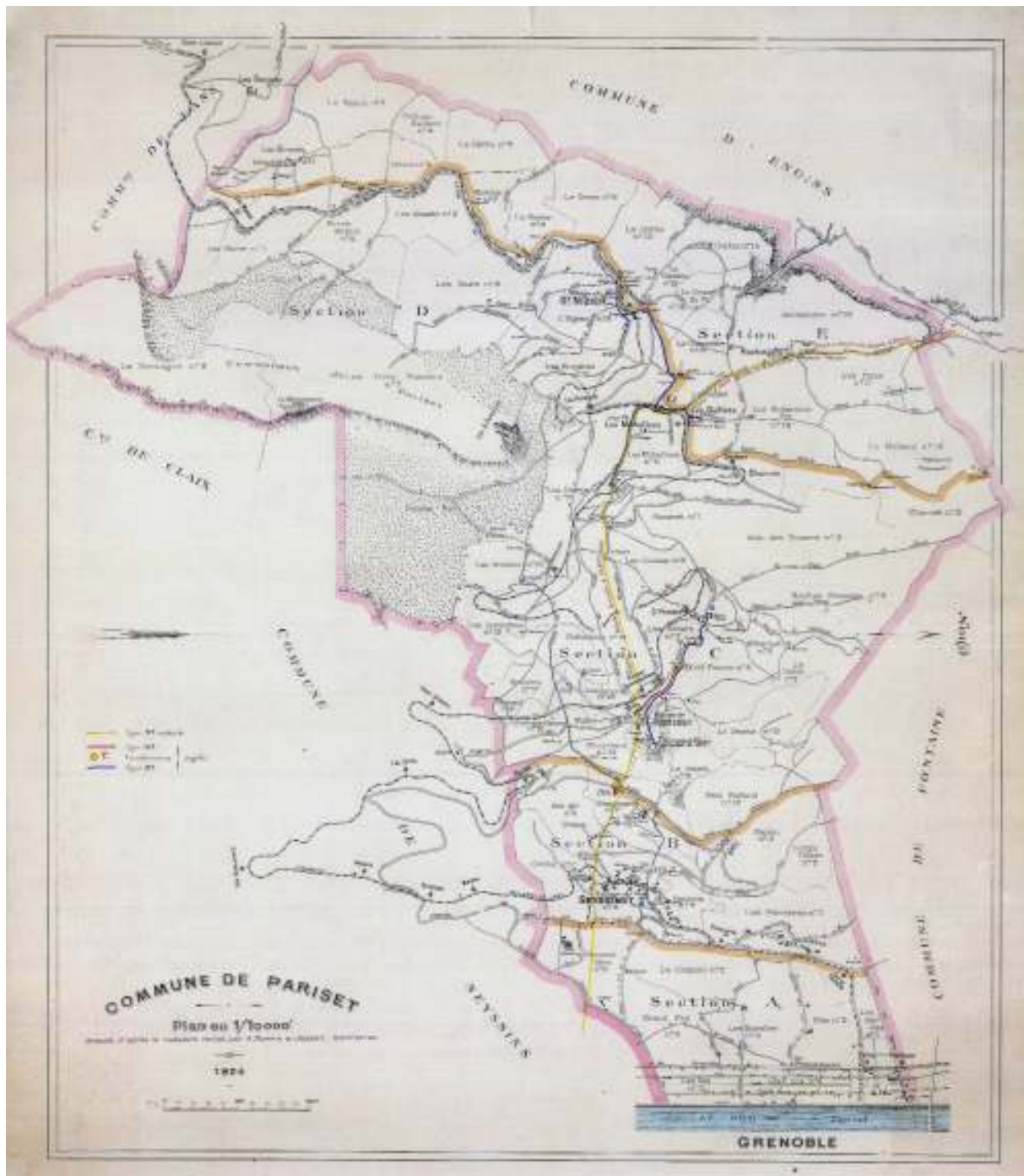
Château fort

Ce lieu de pèlerinage fut réuni, par la suite, à un château fort appartenant au Dauphin et c'est de ce château dont il nous reste encore les vestiges que nous voyons. En 1732, une nouvelle thèse fut défendue de l'existence, près de l'église de Parizet, d'un vieux fort qui s'appelait autrefois *Castrum sancte verantii* d'où par évolution "sans venin". L'oratoire était dédié à Saint Véran, quand ? Que ce haut lieu garde son mystère...

En 1656, près de la chapelle, une pierre, aujourd'hui perdue, portant une inscription romaine est déterrée. La traduction en est "A Isis mère, Sextius Claudius Valerianus a dédié cet autel avec ses ornements comme il en avait fait vœu".



Etendue de la commune de Parizet au XIIIe siècle



Au XIIIe siècle, la commune était très étendue puisqu'elle comprenait les terrains de Parizet, Saint-Nizier, Lans, Seyssinet, Seyssins et une partie de Fontaine et Grenoble.

Les origines de la commune

La famille Parizet

Au XI^e siècle, le château était habité par la famille Parizet. Le siège de la paroisse était Seyssinet, petite église du XII^e siècle.

A la fin de ce siècle, apparaît Guillaume de Parizet (arbitrage avec Aymar de Sassenage) puis Roux de Parizet en 1244, François de Parizet en 1264, en fief rendable du Dauphin Guigues VII.



Division du mandement de Parizet

En 1318, le mandement de Parizet, propriété de Dauphin Jean II (seigneur majeur), se trouve partagé entre trois seigneurs, Didier de Parizet, Hugues de Sassenage et Didier de Brive.

Au XVI^e siècle, les importantes terres de Parizet passent à la famille Lovat.

Au XVIII^e siècle, Pierre Jean Bourcet de la Saigne, héritier par sa mère, descendante des Lovat, fut contraint de vendre ses terres.

Le mandement de Parizet s'étend depuis l'anneau de la Roche d'Esson (mont Rachais) contre la croix de Raphaël, d'un autre côté deux croix dans la roche divisent Sassenage et Parizet à proximité de la maison Jean Actuyer.

A la Révolution, De la Coste Pierre, conseiller au Parlement de Grenoble, seigneur de Parizet, Seyssinet et Seyssins, émigra en Italie et les terrains furent vendus le 18 novembre 1793, comme bien national.

Le 13 février 1927, la section Saint-Nizier est favorable à une nouvelle répartition des territoires, Parizet demande à être rattaché à Seyssinet.

Le 31 mars 1929, est conclue la séparation officielle de Seyssinet-Parizet et de Saint-Nizier du Moucherotte, ratifiée par une loi signée par le Ministre de l'intérieur, André Tardieu au nom du Président de la République, Gaston Doumergue.

**LOI DIVISANT LA COMMUNE DE PARISET
(département de l'Isère)
EN DEUX COMMUNES DISTINCTES**

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté.
Le président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

Art. 1^{er}.- Le territoire de la Commune de Pariset (canton de Sassenage, arrondissement de Grenoble, département de l'Isère) est divisé en deux communes dont les chefs lieux sont fixés à Saint-Nizier et à Pariset et qui porteront respectivement les noms de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Seyssinet Pariset.

Art. 2.- La limite des deux Communes est constituée par une ligne rouge continue sur le plan annexé à la présente loi.

Art.3.- La séparation aura lieu sans préjudice des droits d'usage ou autres qui peuvent être respectivement acquis.

Art.4.- L'amortissement des emprunts contractés par l'ancienne commune de Pariset sera supporté par chacune des nouvelles communes dans la mesure où les sections qui la composent ont bénéficié des travaux effectués.

Art.5.- L'actif ou le passif de l'ancienne commune de Pariset existant à la date de la promulgation de la présente loi sera réparti entre les deux nouvelles communes proportionnellement au chiffre de la population municipale de chacune d'elles.

Art.6.- Les biens des pauvres seront partagés proportionnellement à la population municipale des nouvelles communes, sous réserve des droits privatifs qui résulteraient d'actes de fondation.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et par la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'Etat.

Gaston DOUMERGUE

Par le Président de la République :
Le ministre de l'Intérieur,
André TARDIEU.

Fait à Paris le 31 Mars 1929.

Le Drac et ses caprices...

Doté d'une pente bien plus forte que sa voisine, et charriant plus de cailloux, le Drac n'était pas en reste et pénétrait la ville par deux bras : le Verdaret à l'est, et le Draquet à l'ouest. Ce dernier suivait l'actuelle rue Saint Jacques. Autrement dit, le Drac et ses nombreux bras pénétrait très largement à l'intérieur de l'actuelle ville de Grenoble.



Partie de Seyssinet annexée par la ville de Grenoble en 1862 (entre les méandres du Drac et son lit actuel)

En 1377, en débordant, il arrive sur l'emplacement de la place Grenette et du Jardin de Ville. À la suite de quoi, on décide de le détourner par les rochers de Brion, à Pont de Claix et de lui creuser un nouveau lit endigué, au pied de Comboire, Seyssins et Fontaine. Mais les gens de Seyssins, chez qui on renvoyait les eaux le prennent fort mal et démolissent en 1378 ce qui a été fait chez eux.

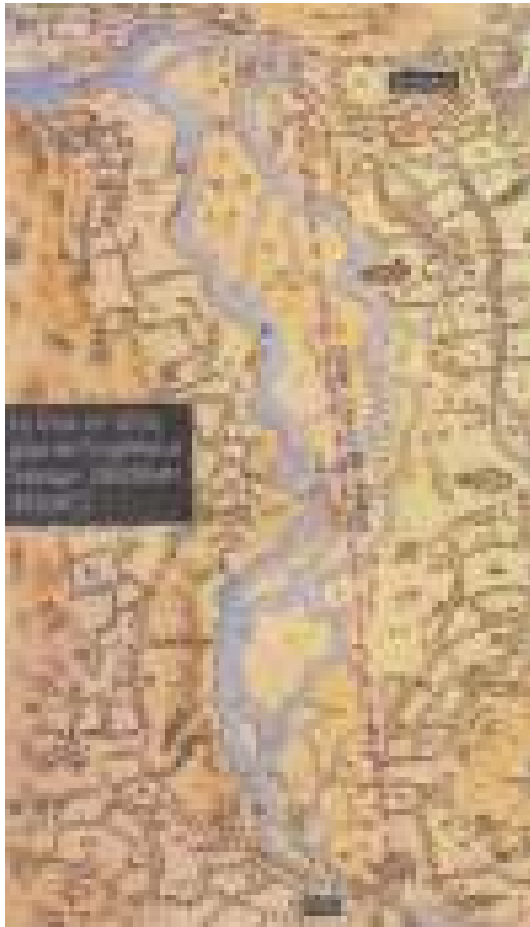
En 1471, le Drac éventre la digue et se déverse dans le Draquet ce qui l'amène sur la place Grenette. Ce n'est qu'à partir de 1493 que Grenoble, Seyssins, Seyssinet, Fontaine et Sassenage finissent par s'entendre pour creuser un nouveau lit au torrent, au pied du rocher de Comboire. Le travail est patiemment poursuivi au cours des siècles suivants.



En 1675, le village de Fontaine s'unit à Grenoble, Sassenage, Seyssins et Seyssinet pour débiter des travaux de creusement d'un nouveau lit rectiligne du Drac appelé canal Jourdan, entre le rocher de Comboire et le confluent encore évasif de l'époque. Ils vont s'étaler sur une dizaine d'années.

La création de ce canal coupe le territoire communal de Fontaine, de Seyssinet et Seyssins en deux, laissant de nombreux hectares enclavés sur la rive droite. Parallèlement, démarrent les travaux de création d'une digue le long de ce nouveau canal, qui deviendra le cours Saint André à Grenoble, actuel cours de la Libération.

Après ces travaux, le confluent des deux rivières se trouvait toujours vers la porte Créqui (actuelle place Hubert Dubedout). Ce n'est qu'en 1748 que reprennent



Le Drac vers 1660
plan de l'Ingénieur Savoye
(Archives départementales)

les travaux de création du confluent en angle aigu tel qu'il existe actuellement, formant ainsi un nouveau terrain près de la ville qui prendra le nom de polygone d'artillerie (futur polygone scientifique).

Ce n'est qu'à partir de 1782, que le confluent des deux rivières est achevé, rejetant loin de la ville, à son emplacement actuel, la jonction de ces deux rivières.

En 1790, les habitants de Pariset réclament un pont qui se fit attendre jusqu'en 1826.

Pour relier les rives gauche et droite, il n'y avait que le pont de Claix, ce qui occasionnait un long détour pour les marchandises. Il fallait donc utiliser un bac à traîlle. Il existait également un attelage tiré par un cheval. Il était formé de quatre grandes roues cerclées de fer en son centre.

Cet attelage pouvait contenir environ 1 m³ de différents matériaux. Ce genre de transport était risqué suite aux caprices du Drac, certains ont été emportés par le torrent.

Des bergers avaient même retrouvé le corps d'une fillette suite à un incident «fâcheux» (archives municipales).

Les habitants n'en pouvaient plus et réclamèrent un pont en 1790. Le Drac inonde souvent les communes en rompant les digues.

Il faut attendre 1826 pour qu'une entreprise privée construise un pont suspendu à péage, édifié en chaînes de fer.

C'est aussi en 1826 que, malgré les protestations des communes de la rive gauche, Grenoble annexe les nombreux hectares de leurs territoires situés sur la rive droite.

En 1887, le péage est supprimé, la concession rachetée par la ville de Grenoble met en place un pont de bois à la limite de Fontaine.

En 1878, des travaux définitifs écartent tout danger d'inondations, le Drac est maîtrisé.



Le Drac et ses ponts...

Autrefois, la traversée du Drac s'effectuait en bac à traîlle, c'est-à-dire avec un bac relié à un câble tendu entre les deux rives du torrent. En 1820, l'aménagement d'une digue continue tout au long du Drac entre Échirrolles et son confluent avec l'Isère allait permettre de nouveaux aménagements.



En 1827, en amont du futur Pont du Vercors construction d'un premier pont suspendu à chaînons de fer à péage, appelé « Pont de fer » permettant de franchir le Drac entre Fontaine et Grenoble. Il est nommé maintenant **Pont du Drac**.

En 1887, un nouveau pont est construit en aval du premier pont. Il est devenu « **Pont du Vercors** » à la libération. Il a été reconstruit en 1995, aménagement nécessité par la réalisation d'un échangeur lié aux travaux sur l'autoroute A480 et à la nécessité de l'ouvrir à tous véhicules.

Le **Pont de Catane** est le troisième construit en 1956 qui permet de franchir le Drac entre Seyssinet et Grenoble. Il a été partiellement modifié en 2005 pour permettre l'installation des voies de la ligne C du tramway.

* * *

La construction du pont sur le Drac à hauteur de Fontaine, débute dès le début du XIXème siècle puisqu'un premier pont en bois fait l'objet d'une adjudication en 1810, subventionné par les communes avoisinantes à hauteur de 72000 Fr. Mais ce premier projet n'aboutit pas, et s'enlise dans des conflits entre le

concessionnaire et la préfecture de l'Isère. Dans la nuit du 31/7 au 1/8 1816, des pièces de bois charriées par le Drac furent arrêtées par les travaux du pont en construction. Elles se mirent en travers, et formèrent un barrage qui fut la cause de la rupture des digues.

Pont du Drac

En 1827, en amont du futur Pont du Vercors, construction d'un premier pont suspendu à péage, qui permet le franchissement du Drac entre Fontaine et Grenoble pour les habitants des communes de la rive gauche et du plateau du Vercors. L'ouvrage, premier du genre en France, merveille de technique, comportait une suspension à chaînes et filins d'acier offrant sur son tablier de bois, un passage aisé bien qu'étroit, mais sans danger.

Il est remplacé par un pont à arches en 1938 et détruit pendant la guerre en août 1944, puis reconstruit. Il est ouvert au passage de la ligne B du tramway et aux piétons.



Pont du Vercors

En 1887, un nouveau pont à péage dit « pont de fer » fixe métallique, destiné à suppléer celui existant à deux cents mètres en aval, est mis en chantier et ouvert à la circulation en 1889. En janvier 1895, il permettra le passage d'une ligne de tramway en direction de Veurey-Voroise, puis en 1920 d'une seconde ligne en direction de Seyssinet-Seyssins. Il a connu les ennuis de la guerre et a été détruit en août 1944. Il a été reconstruit en ciment armé et appelé « Pont du Vercors », en hommage aux résistants. La mauvaise qualité du béton a amené les autorités

départementales à y interdire la circulation des camions de plus de 5 tonnes dès le début des années 1980. Le pont a été définitivement démoli au début de l'année 1994. En 1995, il est reconstruit pour permettre le passage de deux voies de circulation juste avant le nouvel échangeur entre la commune de Fontaine et l'A480.



Construit en 1956, le pont de Catane est le troisième édifice à franchir le Drac à Grenoble, bien après la construction du pont suspendu du Drac en 1827 et celle du pont du Vercors en 1887. Ces ponts relient Grenoble avec la commune de Fontaine, située au nord du pont de Catane.

Le pont Esclangon qui relie également Fontaine et Grenoble a, quant à lui, été inauguré en 1986, soit trente ans après le pont de Catane.

En 2005, le pont de Catane est doublé dans sa largeur afin de permettre son franchissement par la ligne C du tramway de Grenoble qui relie la ville de Seyssins (terminus Le Prisme) au campus universitaire de Grenoble à Saint-Martin d'Hères (terminus Condillac Universités). Ce secteur a été affecté par les travaux d'aménagement de l'A480 en 2 x 3 voies, notamment par la fermeture de bretelles d'accès en 2020. Le pont a été partiellement fermé à la circulation routière (à l'exception des autobus) du 20 juillet 2020 au 18 septembre 2020 afin de préparer le déplacement des piles du pont, le ripage ayant été effectué dans la journée du 17 août 2020.





Le Pont de Catane
sa construction en
1956

Le saviez-vous ?
A propos de son appellation, le Maire de Seyssinet-Pariset, Joseph Guétat, ne reconnaissait pas au Maire de Grenoble, le droit d'avoir baptisé le pont mitoyen. Ainsi, du côté de Seyssinet-Pariset, il était appelé Pont des Boulevards et du côté de Grenoble, Pont de Catane.



Le Pont de Catane

2004 - 2005
Travaux de doublement de la chaussée et de surbaissement pour permettre le passage du Tram C



Le pont du Drac a permis aux habitants un trajet plus court pour atteindre Grenoble ou les flancs du Vercors et les communes de la rive gauche du Drac qui jusqu'aux années 1950 n'avaient que des moyens limités : pédestre, bicyclette, charrette tractée par des chevaux, automobile... mais les ponts étaient loin.

On descendait ainsi du Vercors des chars de bois destinés aux boulangers pour alimenter leurs fours. C'était le lieu de passage pour toutes les relations d'échange économique et social entre l'ouest et l'est de la cuvette grenobloise. On allait porter ses productions au marché et on ramenait les denrées nécessaires à la vie quotidienne...

Le Pont de Catane

C'est en 1956 qu'un pont est construit reliant l'est de l'agglomération grenobloise aux communes de la rive gauche du Drac. Il a été étudié et réalisé par Georges Cumin, ingénieur des Ponts et Chaussées et a été appelé Pont de Catane en 1963. Il a ouvert à toutes ces communes de l'ouest du Drac la possibilité d'urbanisation et d'extension des échanges.

Pour Seyssinet-Pariset, l'édification de ce pont, c'est la naissance d'une cité urbaine dans la plaine.

Seyssinet en 1789

d'après les archives de la commune

Suite aux Etats Généraux de 1789

Même si nous sommes loin du tumulte parisien, un nouvel ordre doit naître. La commune s'organise et nomme son premier maire, André Faure, avocat au barreau de Paris. Un conseil général est élu et prête serment à la monarchie constitutionnelle.

Une maison commune est nécessaire pour la tenue des assemblées et les archives à constituer car le citoyen Pupin est chargé de retrouver tous les titres féodaux proscrits pour les brûler en présence du peuple. C'est ainsi que des archives précieuses sont parties en fumée dans les prairies du citoyen Faure.

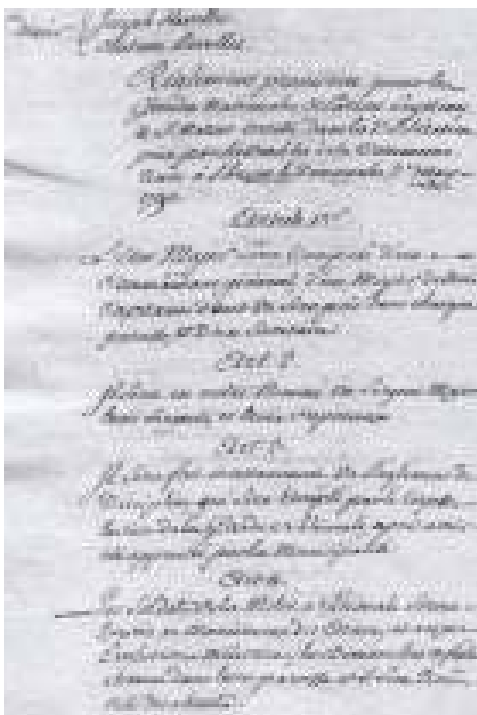
Pendant l'été 1790

Les intérêts se situent du côté du Drac et des îles de Seyssinet. Ces dernières, biens communaux, font l'objet de revendications, partages, procès pour usurpation jusque bien après la Révolution. Le passage du Drac est vital pour la commune. Les échanges se

font principalement avec Grenoble et très peu avec les autres communes. On parviendra le 24 messidor an 3 (août 1795) à l'extraordinaire partage par tirage au sort des portions des îles en 120 lots. La commune doit entretenir sa garde nationale, mettre en place un système d'imposition car, en 1791, la France est en guerre et une forte partie des ressources doit soutenir la Nation alors en danger.

Début 1793, arrive à Grenoble le vainqueur de Valmy, Kellerman, chef de l'armée des Alpes. Il forme un corps d'élite "les chasseurs des Alpes".

Les volontaires de la commune (de 18 à 25 ans) et du département devront rejoindre leur compagnie dans les 24 heures. Dans le même temps, beaucoup de réparations sont nécessaires, le cimetière, le chemin des Mourets et auprès des moulins, les digues du Drac sans oublier le secours aux indigents. L'école doit commencer, il faut trouver un maître donc un logement, une voiture, car il faut inciter les parents à faire instruire leurs enfants de 7 à 16 ans : lire, écrire, chiffrer.



Les heures sombres de la Révolution d'après les archives de la commune

En 1794, chute de Robespierre

La vie continue et la commune doit régler des litiges avec Seyssins et Fontaine sur les contributions dues pour les terrains des îles.

Il conviendra de tirer quelques profits des biens prélevés au Clergé. La maison Curial est louée au sieur Joseph Revollet à charge pour l'acquéreur de l'entretenir.

L'ensemble de ces propriétés reviendra à la commune sous le premier Empire. Elles étaient constituées principalement de vignes, et dans la plaine de beaucoup d'arbres fruitiers qui ont été supprimés au XIXe siècle.

De la période révolutionnaire

Il semble que Pariset ait récolté plus d'heurts et de misère que de gloire mais grâce à leur sagesse, les habitants auront pu éviter pillages et destructions.

La plupart des décisions qu'il a fallu prendre, les élections nombreuses (pas moins de huit en un peu plus d'un an) mais finalement un certain goût pour la chose publique a pris son envol en ces temps troublés de la Révolution.

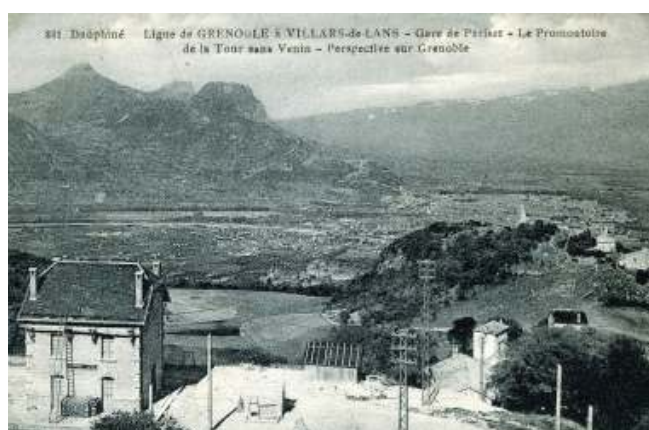


Joseph Chanrion

Nous devons au citoyen Joseph Chanrion, représentant du peuple de Grenoble, homme de grand mérite, d'avoir déclaré aux membres du Comité de salut public qu'il répondait au patriotisme (à Paris en 1793) de ses concitoyens et il fût écouté.

La cité urbaine de la Plaine sa naissance, son développement et son patrimoine

Seyssinet-Pariset, une commune dénommée Parizet couvrait une vaste étendue, de Saint Nizier jusqu'à la grande plaine marécageuse occupée par les méandres du Drac englobant les terrains de sa rive droite actuelle dont la gare de Grenoble, le quartier des Eaux Claires et le Petit Séminaire (actuellement école Vaucanson) notamment.



Saint-Nizier, Pariset et Seyssinet Village avant l'urbanisation de la plaine



Aperçu sur la plaine avant son urbanisation

Les Fermes

Après la canalisation et l'endiguement du Drac, les terres de la plaine sur la rive ouest du Drac ont été mises en valeur par 21 fermes agricoles. L'urbanisation les a vues disparaître. Il en reste des vestiges, des maisons réaménagées, habitées parfois par leurs anciens propriétaires.



La ferme Mugnier Blanc rue Roger Barbe, détruite depuis et remplacée par un ensemble immobilier



La ferme Batonnat devenue la Maison Sport Animation



Hier



Aujourd'hui



La ferme Tronche (ancienne ferme du château) rue des fleurs



Ferme Magnificat rue de Cartale



Ferme de Simone Repellin aujourd'hui



Ferme Trillat rue de Comboire dans son état actuel





Ferme Lambert autrefois



La vie autrefois



Premier tracteur diesel à Seyssinet



Un plan d'urbanisme pour la plaine

Dans les années 1950, M. ALLIBERT, architecte urbaniste à Grenoble, a réalisé le plan d'urbanisme structurant la plaine de Fontaine, Seyssinet et Seyssins.



Evolution de la population

Pour relier Seyssinet à Grenoble, avant la construction du pont à chaînes en 1826, les habitants devaient passer par le pont de Claix construit par Lesdiguières pour rallier Grenoble.



Les premières digues pour assainir la plaine ont été exécutées en 1878.

A cette époque la population est restée stable, la construction du pont de bois en 1887 n'a pas généré une grande évolution de la population.

De 1881 à 1921 la population est passée de 886 à 951 habitants. Il a fallu attendre l'après-guerre et la construction du pont du Drac (à arches) pour voir la population atteindre 1612 habitants. Avec les premières constructions dans la plaine, la population n'a cessé de croître. De 1 600 habitants en 1945 maintenant Seyssinet c'est 12 300 habitants, impressionnant !!!

Date	Habitants	Constructions
1826		Pont à chaînes (limite Fontaine)
1887		Pont de bois (limite Fontaine)
1901	569	
1945	1 612	Construction du pont à arches (limite Fontaine)
1954	2 072	
1956		Premier pont de Catane
1959	3 305	Les Balmes
1962	4 539	Bellévue
1963	6 535	Le Beau Site
1965	8 384	
1967	10 364	Percevalière
1968	10 869	
1970		Belvédère
1975	12 157	
1979		ZAC 1
1982	12 893	
1983		ZAC 2
1990	13 241	
1999	13 074	
2008		Agrandissement du pont de Catane pour le tram
2009	12 221	

20 Ventôse An III (10 mars 1795)

En délibération du conseil municipal : demande d'un pont sur le Drac, car la commune se voit privée de cet avantage à sa portée. De même, les habitants de Parizet et Seyssins sont obligés de faire un très long trajet pour se rendre à Grenoble.

Les transports

La patache vers l'an 1890

Le premier pont de bois sur la commune de Fontaine permit à un particulier, M. Paturel, d'exploiter une liaison de Seyssinet, arrêt devant le café Fayollat, à Grenoble, arrêt près de la place Grenette.

C'était une diligence un peu rudimentaire pouvant contenir une dizaine de personnes.

Par temps de pluie on tendait une bâche.

Un trajet par jour, quelque fois deux, avec un

cheval vers Grenoble et pour remonter vers Seyssinet Village, on attelait un deuxième cheval.

Quelques réparations étaient nécessaires exécutées par M. Perricon, maréchal Ferrand et forgeron.



La diligence

Succéda (à la patache) une liaison plus importante, plus rapide, de même contenance, faisant le parcours Grenoble Villard de Lans par la diligence tirée par des chevaux.

Un octroi (douane locale) fut édifié près du pont pour le contrôle des marchandises.

Sur les coteaux de Seyssinet, on cultivait la vigne et une partie de la production chaque automne était distillée pour fabriquer de la gnole, l'alambic se trouvant sur la place du village. C'est cette gnole que les employés de l'octroi étaient censés pourchasser.

Transports lourds

Par exemple, pour les gros chargements, comme le bois pour les fours des boulangers et autres, on descendait du Vercors le bois par billes de 1,50 m de long tirées par des bœufs.

Le tramway

N'avez-vous rien à déclarer?

Les épouses des vigneron-toutlemonde le savait- transportaient dans des petits sacs, des bouteilles, qu'elles allaient vendre à Grenoble et l'on n'a jamais vu personne déclarer quoi que ce fût.

L'arrivée du tramway

L'année 1907 fût l'année du premier référendum sur le tramway et il fallut trois ans pour réaliser la ligne Grenoble-Seyssins.

En 1911, tout le monde était en fête, le village inaugurerait la section Grenoble-Villard de-Lans.

C'est la fin d'une lutte de 10 ans car le tracé retenu ne passait pas par Seyssinet. Il fallut toute la ténacité du maire Policand et son conseil ainsi que la largesse des propriétaires terriens de Pariset offrant la cession des terrains, des campagnes de presse, des pétitions et des défilés même dans Grenoble, place de la Constitution (actuelle place de Verdun).

Enfin les travaux commencent.



Pendant la guerre 14-18

A la veille de la guerre les rails atteignent Saint-Nizier.

Hélas! C'est la guerre et la réquisition du matériel mais on parvenait à rejoindre Villard de Lans.

Le 10 février 1918, le ministre de la guerre donne ordre de déposer la voie pour les armées combattantes.

Protestations du préfet. M. Bouchayer, maire de Pariset, écrit au ministre de l'armement, lettre qui se termine par "cordialement à toi".

La décision est donc suspendue, puis annulée, Seyssinet a sauvé son tramway.

L'économie

En 1920, ce fût la Belle Epoque mais la ligne était déficitaire, on parle de la supprimer.

Quand l'autocar a été mis en concurrence, ce fut une catastrophe financière et le syndicat CGT de conclure "la preuve est faite que le tramway reste le mode de transport en commun le plus économique".

En 1950, la route a vaincu le rail. Il ne restait plus qu'une belle promenade du dimanche et le souvenir des années folles du tramway.



Tram C

Depuis 2005 le tram C relie Seyssins à Gières et permet d'atteindre toute la Métropole de Grenoble grâce à une organisation des transports en commun très élaborée.



La vie économique

En 1900...

On voit quelques voitures appartenant aux industriels, tel Aimé Bouchayer, maire de Seyssinet en 1914, important métallurgiste, les gantiers comme la famille Neyret Bonjean. Le tramway facilitant les déplacements, le commerce, les cafés et les restaurants qui se développent. On abandonne les lavoirs, le moulin... Au XIXe siècle arrive la famille Alphonse Pavet de Courteille qui compte un éminent orientaliste sur l'Orient ottoman et arabe, dont les livres font toujours autorité. On note aussi la présence de JB Dumas éminent chimiste. La famille Ogier fut sans doute la dernière famille de vignerons en 1920/1925 (du très bon vin, d'après les écrits de l'époque).

Les industries d'avant-guerre

Il y avait quelques industries, les paires de gants cousues mains à la maison, une teinture de peau existait encore, quelques plus grosses activités comme la fonderie Berger Isnard, la tuilerie, les scies Sistre, une imprimerie, les carrières Policand, le moulin. Tout cela sera abandonné, il faut loger des habitants toujours plus nombreux.

La rigueur après 1945

Partout en France, il faut tout reconstruire, à commencer par le pont sur le Drac détruit par l'armée en 1944. Il y a deux années de séances houleuses au conseil municipal. Démission en 1947, suite au refus d'adopter le budget imposé par le préfet. Dès 1947, on commence à tracer de nouvelles routes. A noter que les ordures ménagères ne sont ramassées qu'une fois par mois par un propriétaire de chevaux qui assure également les pompes funèbres. L'éclairage public cependant se modernise. Seyssinet dès 1949 adhère au groupement d'urbanisme de Grenoble.

Une nouvelle cité

Il s'organise alors une cité avec une nouvelle mairie, des services techniques, une bibliothèque, des écoles, des gymnases, une poste, un centre social...



Foires, marchés, commerces, industries, artisanat



Usine Infracour



Laiterie Gérante



Fours à chaud de la Carrière

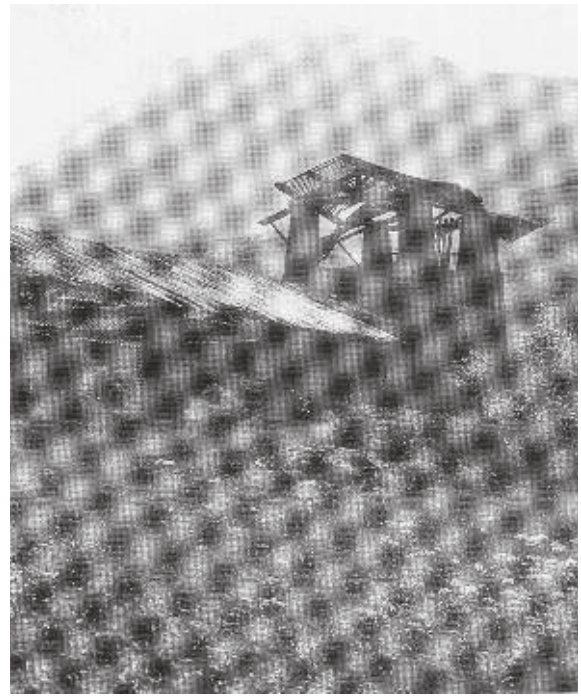


Imprimerie Sibeu





Ancienne fonderie
Merlin Gerin



La Tuilerie rue de Cartale



Marché place André Balme

Marché de la Fauconnière



Brocante du Comité des fêtes



Site EDF

Il contient notamment un gigantesque transformateur dont le déplacement nécessiterait d'ouvrir la façade de l'immeuble.



Les édifices administratifs



La Mairie déplacée du village dans la plaine puis agrandie en Hôtel de Ville



Le bureau de Poste qui a suivi l'évolution de la population, du village à la plaine



La gendrmerie nationale

Le Centre de secours et de sécurité



Le Centre de Secours, les Pompiers de Grenoble, a été réalisé par M. Jean Benoit, architecte urbaniste, professeur à l'école d'architecture de Grenoble et membre de l'Académie d'Architecture



Le Conseil Général

Les édifices religieux



Chapelle de La Tour sans Venin à Parizet



Eglise Saint Pierre à Seyssinet Village
édifice du XIIe siècle



Chapelle des îles qui a précédé la construction de l'église de la plaine, à l'époque où la cité de la plaine s'urbanisait.



Eglise Notre-Dame des îles
Elle vient d'être détruite et remplacée par une construction nouvelle, sise sur le même terrain rue Amé Bouchayer

L'enseignement à Seyssinet-Pariset

Les premières écoles



Ecole de La Tour sans Venin



Ecole de Parizet



Ecole du Village



Ecole des Îles

Les écoles maternelles de la cité de la plaine



Les écoles primaires de Seyssinet



Ecole Moucherotte



Ecole Chamrousse



Ecole Vercors



Ecole du Village

Collège et lycée de Seyssinet



Les équipements sportifs



Le cyclisme en 1904

Les gymnases



Piscine, tennis, terrains de sports, jeu de boules



Piscine



Tennis



Terrains multisports



Terrain de boules



Les équipements socio-culturels



Le centre culturel et
l'école de musique

Bibliothèque

La Résidence personnes âgées Les Saulnes



Le Centre social l'Arche



Les crèches



L'habitat



Début des années 1900
Maisons des gantiers
rue du Progrès



22 rue du Progrès

Habitation construite en 1902 / 1903 par un horticulteur sur son exploitation



1950 – Construction du quartier Valisère
Avenue du Vercors



1950 – Mouvement de bâtisseurs, constructeurs de leurs maisons, appelées Castors, d'où la rue des Castors



A partir des années 1950 et de l'ouverture du pont de Catane, l'urbanisation donne lieu à la construction de grands ensembles immobiliers d'habitation locatifs et en copropriété.



En 1959 Les Balmes



En 1971 - 1974 Le Belvédère



Résidence Percevalière
construite dans les années 60



En 1983 - Le Vauban, une résidence
baignée dans la verdure de son espace vert
et du parc Lesdiguières



En 1979 - Résidence Victor Hugo



En 2004 - Résidence Anthélie



En 2003 - Résidence les Quatre saisons



Les Murailles,
immeuble logement des
pompiers, détruit en 2007
et remplacé par
2 résidences

Résidence Les Romantiques

Résidence Les Terrasses du Drac



Les Portes de Seyssinet
Une construction des années 2010,
avenue de l'Europe,
à l'entrée Est de la commune



Les Tilleuls
Une autre construction des années 2010,
avenue de l'Europe,
à l'entrée Est de la commune

et bien d'autres résidences dont nous ne possédons pas d'image...

Patrimoine nature et paysager

De la digue ouest du Drac, en passant par les squares, le parc Lesdiguières et en remontant jusqu'au Bois de Vouillants, c'est une véritable coulée verte qui est offerte aux promeneurs, aux amoureux de la nature et aux sportifs pour lesquels de nombreux sentiers et parcours ont été aménagés.

Les parcs

La plaine de Seyssinet-Pariset comprend de nombreux parcs dont le principal est le parc Lesdiguières situé au cœur de la cité urbaine. En lieu et place, on y trouvait des champs qui ont été réaménagés lors de la réalisation de la ZAC Vauban au début des années 80.

Aujourd'hui, le parc est arboré et accueille en son sein des équipements sportifs, culturels et de loisirs. En 2012, le parc a été classé refuge pour oiseaux (LPO).

Autre parc de la commune, le parc Karl Marx était à l'origine un jardin privé appartenant à une famille dont la ville de Fontaine s'est portée acquéreuse au XXe siècle. Cette grande propriété était située entre la commune de Seyssinet-Pariset, notamment la maison principale, et la commune de Fontaine qui constitue aujourd'hui l'essentiel de la zone d'activités des Vouillants.

De plus, l'actuelle allée des Balmes était autrefois un chemin carrossable partant de la propriété et menant directement au centre de la ville de Grenoble.

Le Vercors

On ne peut évoquer le patrimoine naturel de Seyssinet-Pariset sans parler de cette grande étendue verte que constitue le Vercors. Faiblement urbanisée, les coteaux du Vercors ont été pendant des décennies un lieu de promenade et d'activité agricole.

Le Bois de Vouillants avec le Désert de Jean Jacques où Jean Jacques Rousseau, passionné aussi de botanique aimait venir herboriser.

Les squares

De nombreux squares viennent compléter les espaces végétalisés de la commune. Ils représentent les derniers vestiges de la pré-urbanisation de la plaine d'après-guerre. On en trouve un dans chaque grand quartier de la ville dont les quatre principaux sont : le square

Lavoisier, le square Belvédère bien connu des boulistes, le square des îles Sud et le jardin des Arcelles.

La digue du Drac



Le parc Lesdiguières



Les squares



Mail Vercors



Square Lavoisier



Coulée verte Mouherotte



Parc Chartreuse



Square des Arcelles



Square des Balmes



Square Belvédère



Square Iles sud

Jardins familiaux



Bois de Vouillants



Le désert de Jean Jacques Rousseau

Jean Jacques Rousseau, séjournant à Grenoble, est venu herboriser dans le Bois de Vouillants, bois qui s'étend sur les pentes du Vercors à Seyssinet. Il en parcourt les coteaux appelés désormais «Le Désert Jean-Jacques Rousseau».

Il y trouve la gentiane peut-être, cherche l'hyppophae de la famille des arbusiers, il classe la digitalis purpuréa, l'arnica montana.



Nous remercions tous ceux qui, en 2012, ont participé à cette recherche, remis des documents, de nombreuses cartes postales et des photos, qui ont permis la réalisation de ce document patrimonial.

Depuis 2012, des sites ont changé, la ville a continué son développement, nous pourrions lancer un nouveau chapitre à ce document...

Composition et mise en page effectuée par Mireille Courteau, vice-présidente de Patrimoine et Développement du Grand Grenoble.

Le 21 août 2024

© Association Patrimoine et Développement du Grand Grenoble - Reproduction interdite sans l'accord de l'auteur.

Patrimoine et Développement du Grand Grenoble 10 rue Chenoise 38000 Grenoble

T 09 51 86 27 84 contact@patrimoine-grandgrenoble.fr www.patrimoine-grandgrenoble.fr

Siret : 789 633 823 00016 Association loi 1901



Table des matières

Page 3. Introduction

Un peu d'histoire...

- 4. Histoire des armoiries de Seyssinet
- 5. Mythes et légendes de La Tour Sans Venin
- 6. Etendue de la commune de Parizet au XIIIe siècle
- 7. Les origines de la commune
- 9. Le Drac et ses caprices...
- 11. Le Drac et ses ponts...
- 16. Seyssinet en 1789 d'après les archives de la commune
- 17. Les heures sombres de la Révolution d'après les archives de la commune

Urbanisation de la plaine

- 18. La cité urbaine de la plaine, sa naissance, son développement et son patrimoine
- 20. Les fermes
- 25. La vie autrefois
- 26. Un plan d'urbanisme pour la plaine
- 27. Evolution de la population
- 28. Les transports
- 30. La vie économique
- 34. Les édifices administratifs
- 37. Les édifices religieux
- 38. L'enseignement à Seyssinet-Pariset
- 41. Les équipements sportifs
- 43. Les équipements socio-culturels
- 45. L'habitat
- 49. Patrimoine naturel et paysager

quatrième de couverture : chapelle Notre-Dame de Parizet XIIe siècle

